

2005

Le Chant d'amour du Grand Singe

Où vas-tu gorille?
Amant mort de faim,
ton cœur est en
miettes d'avoir trop
tué. J'ai envie de
chair humaine. C'est
incroyable qu'est-ce
qu'on peut faire avec
la chair humaine, on
peut se réchauffer.
Au détour des terres
du grand singe on
entend un chant
d'Amour.

Cette création vient de voyages que je n'ai pas faits, de paysages que je n'ai pas vus, l'Arctique et la jungle. Je voulais rencontrer ceux qui vivent sur ces terres fécondes de légendes, ceux que l'on a voulu faire taire, ceux qui ont fossilisé leur mémoire pour ne pas mourir de froid, comme une empreinte à la fois précaire et éternelle. Le voyage, ce n'est pas de découvrir de nouveaux paysages, c'est avoir d'autres yeux. Ce qui est fondamentalement lié à l'humain, c'est ce que l'on trouve quand on soulève la peau. La peau comme un champs de fouille. En soulevant la peau, on trouve un grand singe. Le grand singe est possessif et primaire. Il pense avec son ventre. Il enlève sa peau comme une fille de joie laisse tomber son manteau en plein hiver. Quand on a tout enlevé, on retient les climats, les rythmes, les gestes ordinaires, les choses simples. Au détour des terres du grand singe, on entend un chant d'amour. ARRIVEDEREVOCI, premier titre. «Beaucoup de ceux qui, ce jour là, passaient sur le Rhin, virent Idalia Dubb et répondirent joyeusement à ses signaux. Cette fois, ça y est enfin. À présent, la délivrance était imminente. Alors elle attendait, plus fort que jamais, attendait brûlante et glacée de fièvre. Et d'autres passaient, passaient, saluaient agitant des mains et des mouchoirs. Idalia se voyait elle-même sous forme d'une minuscule poupée de porcelaine faisant des gestes confus au sommet de cet admirable donjon.» Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est l'ambiguïté et l'absurdité de la situation. Cette fille reste coincée dans une tour devant une fenêtre qui donne sur le Rhin. Elle fait des gestes jusqu'à épuisement de détresse, de désespoir (car elle mourra oubliée dans cette tour) et tous ceux qui la voient pensent que ce sont de très beaux gestes de salutation et de joie. C'est ce cri muet qui m'intéresse. Ce cri qui devient (pour les autres) une image de plénitude, qu'on apprécie, qui au contraire de ce qu'il contient (détresse, horreur, perte, désespoir, souffrance, impuissance,...) provoque un instant de bonheur que l'on prend pour soi comme un cadeau, une offrande, un souffle frais. Un cri de douleur qui au contraire est interprété comme un signe de bonheur, de beauté. Personne ne comprend qu'elle est en



danger, qu'elle est condamnée. Une situation caractérisée par le malentendu. À quoi tiennent les choses? Est-ce qu'on regarde avec les yeux? ou est-ce qu'on regarde avec le cœur? Réinventer tout un langage de signes, de sons, d'expressions du visage et d'attitudes qui soient «d'une grande Beauté», mais qui contiennent aussi des incertitudes, une situation de malaise. Est-ce que l'on voit vraiment ce qu'on voit? En écoutant les chants inuit, qui à la base sont des jeux et ont donc une fonction ludique, je sens une sensation contraire, certains chants sont très angoissants, tout en étant très doux aussi. Peut-être parce qu'ils sont très physiques et qu'ils engagent le corps, totalement, jusqu'à épuisement. La fonction ludique semble dominante, mais les partenaires sont évalués selon leur endurance et la qualité du timbre produit. Signe jusqu'à épuisement, sons jusqu'à épuisement, souffle qui contiennent des sens très différents, très divers et qui sont ambigus dans ce qu'ils nous renvoient simplement parce que le corps tout entier est engagé dans sa totalité. Puissance et impuissance. Force et fragilité. Dans les jeux vocaux inuit, ce qui m'intéresse, c'est que le rythme respiratoire constitue l'articulation de jeu et nécessite une maîtrise s'apparentant à la respiration continue. L'émission respiratoire est produite dans l'inspiration comme dans l'expiration. Le corps tout entier est impliqué. L'ouïe est un sens privilégié et la maîtrise du son permet non seulement de s'approprier l'espace, mais aussi d'y trouver sa place. Les pratiques vocales inuit mettent en évidence la relation à l'environnement utilisant toutes les ressources du corps. Travail sur le souffle, un souffle autant gestuel que vocal. Et, qu'est-ce que l'on voit? Est-ce que l'on voit tous la même chose? Comment regarde-t-on les choses, avec le cœur, avec les yeux, avec les sens? C'est une mise en scène du langage à travers la répétition et le souffle, qui dans sa progression, tout en disant une chose et son contraire, et le contraire du

contraire, provoque des micro-déplacements. C'est finalement une chose beaucoup plus importante qui se décale: des progressions infimes, mais essentielles, dans le déplacement du regard. / *Chavella Vargas – Las cosas simples* – Uno se despide insensiblemente de pequeñas cosas, lo mismo que un árbol que en tiempo de otoño se queda sin hojas. Al fin la tristeza en la muerte lenta de las simples cosas. Esas cosas simples que quedan doliendo en el corazón. Uno vuelve siempre a los viejos sitios donde amo la vida. Y entonces comprendo como están ausentes las cosas queridas. Por eso muchacha no partas ahora sonando el regreso. Que el amor es simple y a las cosas simples las devora el tiempo. Demora te aquí en la luz solar de este medida. Donde encontraras con el pan al sol la mesa tendida. Por eso muchacha no partas ahora sonando el regreso. Que el amor es simple y a las cosas simples las devorara el tiempo. Uno vuelve siempre a los viejos sitios donde amo la vida. / *Où vas-tu gorille? Amant mort de faim, ton cœur est en miettes d'avoir trop tué. J'ai envie de chair humaine. C'est incroyable qu'est-ce qu'on peut faire avec la chair humaine, on peut se réchauffer. Il y a quelque chose qui explose entre mes jambes. Est-ce que vous savez ce que c'est l'estomac? On a beaucoup de temps pour la tête mais on a peu de temps pour l'estomac. Je sens la peur qui descend dans mon cul et c'est émouvant. Ça fait du bien et ça fait du mal. C'est rouge, c'est noir, même noir, ça fatigue.* – *Sabrina Marsili / Ça y est, j'ai la rivière qui galope. Je sens tous mes trous qui transpirent. J'ai le cœur qui s'émiette. Dans l'Océan la bête gronde. Sa rouge bouche de passion se glace. «Ami, ma maison est brûlante, ma tribu danse en silence.» Au sommet de la montagne, la fille de l'eau vit dans le vide de la vallée. «Hippopotame, je regarde la mouche blanche se balancer sans force. Je vois ses poils, ses pieds, ses fesses et mon ventre creux et chaud d'amour. Sur mon rocher, au pied de la forêt, je regarde le clan grimper la colline en chantant le soleil, les étoiles, et l'œil du grand chef, leurs rires puissants me tordent le cœur. Ils vont voir la femelle aimée, mon amour boiteux. Une flèche dans la tête. J'ai le mot mort sur le cœur. Le visage sombre. Etrange terre. L'Océan mon pays, chante sa chute.» Ces choses simples qui font mal et qui restent dans le cœur.* *Cécile Loyer / Voyez, mes amies, le chant que m'a chuchoté à l'oreille le gentil gorille qui veut gagner mon cœur. Il parle ainsi: «Si tu viens avec moi, mon nid ne sera pas un piège sombre et silencieux, mais un grand pays de rires et de lumière. Je t'aimerai*

chaque nuit tellement soif j'ai de toi, je boirai de ta bouche, je caresserai tes fesses, je te donnerai mon aiguillon pour qu'il contente ton devant et ton dedans, et tu dormiras dans mes bras sur les branches des arbres, et tu n'auras pas froid. Viens sans peur ma belle femelle, ma noire compagne". *Anna Moreno-Lasalle / Le Chant de la Carpe – Gérahim Luca / Tarzan – F. Lacassin / Le Chant d'Amour grand singe – Jacques Jouet – oulipo #4 / Hummocks 1 et 2 – Jean Malaurie / Ultima Thulé – Jean Malaurie / Les départs exemplaires – Gabrielle Wittkop / L'ombre du double – Bernard Noël / Passionément – Gherrassim Luca – pas pas paspas pas / paspas paspas paspas pas / le pas pas le faux pas le pas / paspas pas le pas le mau / le mauve le mauvais pas / paspas pas le pas le papa / le mauvais papa le mauve le pas / paspas passe paspas passe / passe passe il passe il pas pas / il passe le pas du pas du pape / du pape sur le pape du pas du passe paspas passe passi le sur le / le pas le passi passi passi pissez sur / le pape sur papa sur le sur la sur / la pipe du papa du pape pissez en masse / passe passe passi passepassi la passe / la basse passi passepassi la / passio passio basson le bas / le pas passion le basson et / et pas le basso do pas / paspas do passe passio passion do ne do ne domi ne domi ne dominez pas / ne dominez pas vos passions passives ne / ne domino vos passio vos vos / ssis vos passio ne dodo vos / vos dominos d'or/ c'est domdommage do dodor / do pas pas ne domi / pas pas passe passio / vos pas ne do ne do ne dominez pas / vos passes passions vos pas vos / vos pas dévo dévorants ne do / ne dominez pas vos rats / pas vos rats / ne do dévorants ne do ne dominez pas / vos rats vos rations vos rats rations ne ne / ne dominez pas vos passions rations vos / ne dominez pas vos ne vos ne do do minez minez vos nations ni mais do / minez ne do ne mi pas pas vos rats / vos passionnantes rations de rats de pas / pas passe passio minez pas / minez pas vos passions vos / vos rationnants ragoûts de rats dévo / dévorez-les dévo dédo do domi / dominez pas cet a cet avant-goût/ de ragoût de pas de passe de / passi de pasigraphie gra phiphie / graphie phie de phie / phiphie phéna phénakiki / phénakisti coco / phénakistoscope phiphie / phopho phiphie photo do do / dominez do photo mimez phiphie / photomicrographiez vos goûts / ces poux chorégraphiques phiphie / de vos dégoûts de vos dégâts pas / pas ça passio passion de ga / coco kistico ga les dégâts pas / le pas pas passio pas passion / passion passioné né né / il est né de la né / de la néga ga de la néga de la négation passion gra cra / crachez cra crachez sur*

vos nations car / de la neige il est il est né / passionné né il est né / à la
 nage à la rage il / est né à la né à la nécronage cra rage il / il est né de
 la né de la méga / néga ga cra crachez de la né / de la ga pas néga négation
 passion / passionné nez pasionném je / je t'ai je t'aime je je je jet je
 t'ai jetez / je t'aime passionném t'aime / je t'aime je je jeu passion
 j'aime / passionné éé ém émer émerger aimer je je j'aime /émer émerger
 é é pas / passi passi ééé ém / éme émersion passion / passionné é
 je je t'ai je t'aime je t'aime /passe passio ô passio /passio ô ma gr/ ma
 gra cra crachez sur les rations /ma grande ma gra ma té /ma té ma gra
 /ma grande ma té /ma terrible passion passionnée/ je t'ai je terri terri-
 rible passio je je je t'aime / je t'aime je t'ai je / t'aime aime aime je
 t'aime/ passionné é aime /je t'aime passioném / je t'aime passionné-
 ment aimante je /t'aime je t'aime passionnement /je t'ai je t'aime pas-
 sionné né / je t'aime passionné je t'aime passionnement je t'aime / je
 t'aime passio passionnement / *la baleine – Paul Gadenne – Rien n'est plus*
 troublant que cet abandon dans un corps autrefois pétri de puissance et
 de volonté. Une obéissance insidieuse, une docilité épouvantable l'en-
 traînait à se répandre, à se laisser couler dans l'univers. La baleine était
 ce trait jeté en travers la plage, comme une rature, c'était cette mare
 aux reflets de jasmin et d'ortie, cet épanchement paresseux, promis aux
 plus troubles métamorphoses. Un silence unique, celui des pôles. Cette
 défaite, cet effacement silencieux, cela redevenait une présence. Cette
 baleine nous paraissait être la dernière, comme chaque homme dont la
 vie s'étend nous semble être le dernier homme. Nous avions cru ne voir
 qu'une bête ensemble : nous contemplions une planète morte irrémé-
 diablement seule. La baleine recèle toujours polyvalence de l'inconnu
 et de l'intérieur invisible, elle est le siège de tous les opposés, qui peuvent
 surgir à l'existence. / L'homme tenant sa peau à bout de bras. La peau
 est l'organe le plus grand et le plus lourd, sans lequel nous ne pourrions
 exister, elle assure entre autres la régulation de la température du corps
 et du bilan hydrologique et elle transmet les stimuline pression et d'at-
 touchement. / L'allée des baleines / hors du temps, de notre temps,
 peuples fossiles / population des temps géologiques (pas d'idée reli-
 gieuse) enfants, aveugles / Quel était le fait saillant du millénaire qui
 s'achevait? je repensais sans hésitation : l'émergence des peuples pre-
 miers, la découverte de la diversité et de la complémentarité des
 cultures du monde. Les peuples premiers doivent être appréciés dans le

temps long de l'histoire et comme une réserve. Ils peuvent nous faire bénéficier de leur philosophie et l'esprit créatif (peinture, sculpture ,musique) l'occidental veut tout savoir du premier coup et c'est pourquoi dans le fond il ne comprend rien. Afin de connaître le monde dans sa texture intime les peuples premiers dans la lecture des signes du cosmos, ont une relation dynamique avec terre et ciel. Ils ont des pierres qui parlent à ceux qui savent les écouter. Elles sont parfois habitées par des femmes, telle Anoritoq. Les failles peuvent être perçus comme une expression du corps humain. Reste toujours en accord avec la nature qui est ta propre mère. Pieds nus sur la terre sacrée. Un Inuit de Thulé ne siffle pas, ce serait violer la dynamique de l'air qui a sa propre signification. Les recherches les plus récentes des neurologues permettent de conclure qu'il est chez ces peuples des facultés neuronales plus développées que celles que nous disposons, leur denelmites.

CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES : Cécile Loyer,

Anna Moreno-Lasalle &

Sabrina Marsili

MUSIQUE ORIGINALE :

Dominique Pauwels

CRÉATION LUMIÈRE

ET COLLABORATION

ARTISTIQUE : Florence

Richard

SCÉNOGRAPHIE :

Wilfrid Roche Maëstroni

REGARD EXTÉRIEUR : Valérie

Martino

TEXTES : Ghérasim Luca

& les interprètes

PRODUCTION : Lod

Muziektheater, Les

Brigittines avec le soutien

du Gouvernement Flamand

et du Ministère de la

Culture de la Communauté

française de Belgique –

Service de la Danse.